



REVUE DE PRESSE

Lundi 28 août 2017



Des vacances payées aux paysans épuisés

”
L'objectif, c'est de leur permettre de déconnecter.

- L'État a débloqué 4 M€ pour permettre aux agriculteurs d'être remplacés
- Un dispositif mis en place par la MSA
- Une bouffée d'oxygène pour une profession qui peine à joindre les deux bouts.

Lénaëlle SIMON
Lsimon@charentelibre.fr

«**Q**uand je suis rentré, j'étais bien. J'ai profité de beaux moments avec ma femme et mes enfants. Ça vaut tout l'or du monde.» Le sourire est ému. Début juillet, Didier Hamard, éleveur laitier à Brigueuil, a pris une semaine de vacances dans le sud de la France, au bord de la mer. Un luxe que cet exploitant, étriqué par des cours de lait indécents, ne s'était pas offert depuis un an et qu'il n'aurait pas pu s'offrir sans le dispositif «Se faire remplacer pour souffler», initié l'an passé par le gouvernement à destination des exploitants en situation d'épuise-

”
C'est des maux de dos, de l'énerverment, des difficultés à dormir, et j'ai maigri.

ment professionnel et mis en place par les Mutualités sociales agricoles (MSA). Les enveloppes allouées financent l'intervention de remplaçants sur les exploitations. Ils sont quarante déjà à en avoir bénéficié dans le département, une centaine d'ici décembre entre les deux Charentes. «Ils ont le droit à une semaine renouvelable soit dix jours au total. Tous ceux pour qui il y a eu une demande ont été pris en charge», note Nathalie Bouchet, responsable du service de remplacement qui, une fois les dossiers acceptés, se charge de recruter les remplaçants adéquats parmi son vivier de salariés. Une bouffée d'oxygène pour une profession éreintée, peinant à joindre les deux bouts. Montant du remplacement: 1000 €. Inaccessible pour Didier Hamard. «Le lait du Poitou-Charentes est le moins bien payé de France. Ces trois dernières années, le litre est tombé à 0,28€. Pour que ce soit rentable, il me faudrait 0,35€, détaille celui qui a repris l'exploitation familiale il y a 18 ans. Je maîtrise mes charges. La salle



Didier Hamard, éleveur laitier à Brigueuil, s'est fait remplacer durant une semaine début juillet pour partir en vacances. Une bouffée d'oxygène.

Photo Majid Bouzid

de traite a huit ans, le matériel est d'occasion. Malgré la remontée progressive des cours, je suis encore à moins 9000€. Comme l'année dernière et celle d'avant. Je me verse entre 500 et 800€ par mois, parfois ça a été rien. Quand on a des problèmes sur une exploitation, le premier poste qu'on supprime, c'est les remplacements. Si ma femme ne travaillait pas, je ne sais pas de quoi je me nourrirais.» Sans compter un gros coup dur en septembre dernier: l'effondrement de la toiture de la grange qu'il a passé l'hiver à retaper lui-même.

Un mal-être caché

«J'ai hésité à prendre cette semaine de pause. C'est le conseiller de territoire qui m'a dit 'pars, t'es pas bien.' L'assistante sociale venue le rencontrer puis la commission de la MSA qui a examiné son dossier, ont confirmé l'épuisement. «C'est de l'énerverment à avoir toujours le nez dans le guidon, des

difficultés à dormir, des maux de dos, j'ai maigri aussi. C'est parfois à la limite du burn-out. Les comptes négatifs, aller voir la banque pour avoir des rallonges de trésorerie, il y a des jours où ça vous plombe», dit-il pudiquement. Où ça plombe aussi la vie de couple, la vie de famille. Pour la préserver au moment où ça tanguait, il a exclu la ferme des sujets de conversation. «Il y a pire que moi», répète-t-il comme pour tempérer ses tracés et refuser tout misérabilisme, point commun d'une profession qui tait son mal-être. «Les exploitants ne sont pas très en demande, on reçoit souvent un signalement par le biais des travailleurs sociaux», appuie Martine Caillaud, responsable du service de l'action sanitaire et sociale de la MSA des Charentes. «L'objectif, c'est de leur permettre de déconnecter.» Ce qui passe souvent par un éloignement physique. «J'ai dit à ma femme, on part, sinon j'aurais été tenté d'aller bosser,

raconte Didier Hamard. Les trois premiers jours, j'étais à la ferme dans ma tête mais ensuite, on se lâche et c'est formidable. Mes remplaçants ont assuré, j'ai retrouvé mes bêtes en pleine forme.» Lui, était requinqué. «Il faudrait faire ça sept jours par an, c'est nécessaire pour changer d'air.»

Vivre de son travail

Son objectif: réussir à mettre un peu de sous de côté pour pouvoir à nouveau partir l'été prochain. Sur ses propres deniers cette fois, question de fierté. «Je dis un grand merci à la MSA, mais ce n'est pas normal de devoir aller chercher 1000€ pour partir en vacances.» Il rêve d'une vraie remontée des cours, d'une plus grande régulation des marchés, pour pouvoir vivre comme tout le monde du fruit de son travail. Il est en train de soumettre sa ferme à un audit, réalisé par le centre de gestion de Confolens et



Nathalie Bouchet, responsable du service de remplacement.

Photo CL

financé par Nouvelle Aquitaine. Au plus fort de la crise, l'éleveur, qui travaillait à perte, s'est posé la question de tout arrêter. «Mais si je devais vendre mes vaches, je serais malheureux. J'aurais intérêt à quitter la ferme quelques jours pour ne pas pêter les plombs. Ceux qui restent ont la foi, il faut que vous le disiez.»

«Qu'ils s'externalisent de leurs difficultés»

Martine Caillaud est responsable du service de l'action sanitaire et sociale de la MSA des Charentes.

1) Que doit faire un agriculteur pour bénéficier de ce dispositif? Soit il se signale auprès de nos services, soit nous recevons un signalement. Ensuite un travailleur social se rend chez l'exploitant pour faire une synthèse de sa situation.

2) Quels sont les critères? Le travailleur social juge le degré

d'épuisement du professionnel en fonction d'une grille de lecture nationale. Certains signes doivent alerter: ne plus avoir envie de travailler, beaucoup pleurer, manquer de concentration, d'énergie. Il est donc important que ces agriculteurs puissent prendre du recul.

3) Mais tous n'ont pas les moyens de partir? Non mais nous avons aussi des partenariats nationaux, par exemple avec l'Agence nationale pour les

chèques vacances (ANCV), qui permettent aux exploitants de bénéficier de locations de vacances à bas coût. En général, ils ne partent pas loin, souvent en camping. Pour s'extraire de l'épuisement professionnel, ils doivent pouvoir s'extraire de leur quotidien et passer du temps avec leur famille, leurs enfants. Les enfants sont souvent un moteur. On travaille donc sur la parentalité. Si l'État ne renouvelle pas son aide, on essaiera ensuite d'intervenir grâce au fonds de l'action de l'action sanitaire et sociale.

Le chiffre

110.000

C'est en euros le montant de l'enveloppe que la MSA des Charentes a reçue pour déployer le dispositif. Au total, l'État a débloqué quatre millions d'euros cette année. Une mesure inédite déployée sous l'ancien gouvernement. On ne sait donc pas encore si elle sera renouvelée.

Le chiffre

36°

C'est un nouveau pic de chaleur qu'annonce Météo France pour cette journée de lundi en Charente. Après une nuit où les températures ne devaient pas descendre en dessous de 20°, les 29° devraient être rapidement atteints en fin de matinée, puis 36° au cours de l'après-midi. Météo-France annonce même une température «ressentie» de 41°. La nuit de lundi à mardi devrait également être chaude, avec 24°.

La tendance se confirme pour les jours suivants avec 34° pour la journée de mardi, 30 pour celle de mercredi. Il faudra attendre jeudi et des averses orageuses pour prendre un petit coup de frais à 23°.

- Patrick Marcuzzi, 57 ans, est le nouveau proviseur du lycée cognaçais
- Un peu plus de mille élèves y feront leur rentrée à partir de lundi prochain.



Patrick Marcuzzi, nouveau proviseur du lycée Jean-Monnet, et Éric Combelle, nouveau proviseur-adjoint.

Photo J. P.

Un nouveau capitaine à la barre de Jean-Monnet

Julie PASQUIER
j.pasquier@charentelibre.fr

La vie reprend aujourd'hui au lycée Jean-Monnet à Cognac. Avant la rentrée des professeurs ce vendredi et celle des élèves lundi prochain, la machine commence à se remettre en marche. Avec un nouveau capitaine à son bord. Patrick Marcuzzi, 57 ans, succède à Marc Perrier, lui-même nommé à la tête de la cité scolaire Marguerite-de-Valois, à Angoulême. Mais le nouveau proviseur ne fait pas ses premiers pas dans l'établissement. Il en a été le proviseur adjoint, il y a une quinzaine d'années... alors que ses deux enfants y étaient eux-mêmes élèves. «J'étais dans le bureau d'en face», dit celui qui a commencé sa carrière dans l'Éducation nationale comme prof

de maths. Originaire du nord de la France, il est arrivé dans la région Poitou-Charentes pour la rentrée 1997... en tant que principal au collège Jean-Lartaut, à Jarnac. «Comme vous pouvez le voir, je suis un grand voyageur», sourit-il, tout en évoquant la suite de son parcours: six années à la tête du lycée professionnel Blaise-Pascal à Saint-Jean-d'Angély, puis sept années au lycée Bernard-Palissy, à Saintes.

«Climat scolaire serein»

«Je reviens avec bonheur à Cognac», assure le proviseur, qui va profiter des mois à venir pour «prendre le pouls de l'établissement». Dont il vante déjà «la qualité des équipes enseignantes qui développent de nombreux projets autour des élèves. C'est une vraie plus-value, une richesse extraordi-

naire.» Il met aussi en avant «le climat scolaire serein.»



Prendre le temps de faire le bilan pour faire sortir les atouts et éventuellement les faiblesses.

Patrick Marcuzzi prend ses fonctions alors que le lycée va devoir plancher sur le nouveau projet d'établissement. «Il faut le reconstruire. Ça va être un moment de réflexion avec les équipes», dit le nouveau proviseur, qui souhaite «prendre le temps de faire le bilan

pour faire sortir les atouts et éventuellement les faiblesses.» Au mois de mars, l'établissement avait obtenu l'appréciation «peut mieux faire» par le rectorat pour ses résultats au bac 2016. «Des indicateurs que je n'ai pas encore trop regardés, note-t-il. Mais s'il peut y avoir des choses à faire évoluer, on essaiera de trouver des solutions. Ce qui m'intéresse, ce sont les résultats futurs.»

Les 91 professeurs sont donc attendus vendredi pour leur pré-rentrée. «Tous les postes sont pourvus», précise Patrick Marcuzzi, à la tête d'une équipe de 150 personnes. Un peu plus de mille élèves sont, cette année, inscrits au lycée, qui compte une filière professionnelle et une filière post-bac. Un internat également, qui devrait accueillir quelque 80 jeunes.

■ Emmanuel Jachna



Photo Christophe Barraud

le propriétaire d'un élevage de 200 autruches à Salles-d'Angles accueille les visiteurs tous les mardis à partir de 14h30, pour leur faire découvrir tous les secrets de cet animal quelque peu exotique. Ils pourront observer l'animal de l'œuf jusqu'à l'âge adulte, en passant par les autruchons, ainsi que d'autres animaux exotiques comme un zèbre, un yak et un dromadaire. Ils pourront voir également tous les produits issus de l'autruche comme la viande, les cosmétiques et la maroquinerie. Visite gratuite (durée 1h30). Renseignements au 05.45.32.19.08.

■ CHÂTEAUBERNARD

Présentation du programme du Castel

La liste des spectacles de la saison 4 du Castel est dévoilée ce jeudi 31 août à partir de 19h. La ville de Châteaubernard invite le public à s'y présenter. En plus des neuf spectacles 100% Castel, les partenaires annonceront les animations qu'ils proposent pour l'année 2017-2018. Rendez-vous dans la petite salle du Castel.

Cet après-midi



Ensoleillé et très chaud.

Le soleil brille du matin jusqu'au soir malgré quelques nuages d'altitude moyenne à élevée. Il fera encore très chaud, les températures culmineront fréquemment entre 31 et 33° sur la côte et 35 à 36° en campagne ; et même pas un petit souffle d'air pour ventiler un peu, excepté sur le littoral où une légère brise peindra à se lever l'après-midi.

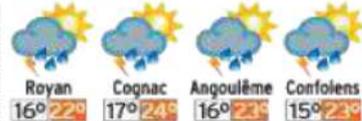
Mardi



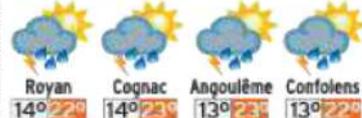
Mercredi



Judi



Vendredi



Samedi



Dimanche



HIER

Mini / 16h

La barbe, une mode qui pousse chez les jeunes

TENDANCE À Cognac, près d'un coiffeur sur deux propose un service de taille de barbe ou de rasage traditionnel, une activité qui ne cesse de croître depuis trois ans

ANNE-LAURE DE CHALUP
cognac@sudouest.fr

« **A**ujourd'hui, un homme sur trois porte la barbe », c'est le constat que fait Christiane Nicoleau, coiffeuse et barbrière au salon Tif Men de Cognac. Pour elle, pas de doute, l'engouement pour les poils a débuté avec le rugbyman Sébastien Chabal. « À l'époque, sa longue barbe surprenait tout le monde, maintenant, c'est la norme », analyse-t-elle.

Pour répondre à la demande, de nombreux coiffeurs cognaçais ont investi dans des coupe-choux. Depuis deux ans pour le salon À-Tif Pic, depuis un an pour Magnolia Coiffure, ils sont quelques-uns à avoir élargi la gamme de leurs prestations pour conquérir le marché des barbuis.

« Nos nouveaux clients sont jeunes », observe l'une des coiffeuses d'À-Tif Pic. Ils viennent pour leurs barbes de trois jours ou alors pour leur barbe très fournie, il n'y a pas d'entre deux. » Un constat que partage Youri Lacombe. Il affirme être « un vieux coiffeur », qui a connu l'époque où l'apprentissage du rasage et taille de barbe faisait partie intégrante de la formation de coiffeur. Pour lui, il y a un réel retour à la mode et les clients se multiplient.

Du rasage à la taille

Mais la demande a changé. Fini le rasage intégral, place à la taille de barbe. « On le faisait, mais on a arrêté, il n'y avait plus de demande », commente Christiane, du salon Tif Men. La tendance est au look complet, et la barbe est un accessoire de



Florent préfère confier la taille de sa barbe à Christiane Nicoleau qui le coiffe depuis son enfance.

PHOTOS A.-L.C.

mode. Pour cette coiffeuse, qui avoue adorer les barbes, « la barbe est comme un bijou pour une femme, ça parfait le look ». Tous s'accordent à dire que l'homme se préoccupe beaucoup plus des modes qu'auparavant. Et ces dernières évoluent très vite. Longue et carrée il y a peu, la barbe se veut

désormais plus courte et pointue, c'est en tout cas ce que demandent la majorité des clients du salon Tif Men.

Un entretien rigoureux

Ne pensez pas que porter la barbe est l'apanage des paresseux du rasoir. « Avoir une barbe, ça demande beaucoup plus de soin que de se raser », confirme Christiane. Chaque barbe nécessite un tracé travaillé, comme l'explique la coiffeuse barbrière, « une barbe longue n'est pas synonyme de négligé, être négligé c'est ne pas avoir de tracé pour sa barbe ».

Le geste sûr, elle explique qu'une barbe ne doit pas dépasser l'équivalent d'un doigt et demi au-dessus de la pomme d'Adam. Un savoir-faire qu'elle a acquis en école de coiffure il y a trente ans. Pour elle « ça ne s'improvise pas, ce n'est pas rien de manier un coupe-chou ! » Pour éviter tout risque, Christiane Nicoleau s'assure toujours que le client n'est pas hémophile ou sous traitement pouvant causer des problèmes de coagulation sanguine. Mais rassurez-vous, en trente ans de carrière, elle n'a guillotiné personne !

REPÈRES

15 EUROS C'est le prix moyen d'une taille de barbe à Cognac.

30 MINUTES Le temps moyen d'une taille pour une barbe.

45 MINUTES Le temps moyen d'un

rasage traditionnel à Cognac.

15 JOURS À TROIS SEMAINES Le délai recommandé entre deux tailles de barbe. Le coupe-chou permet un rasage net pour quatre semaines.

« Du temps rien que pour moi »

TÉMOIGNAGE D'un coup d'œil dans la glace ornée de bois du salon à l'ancienne Tif Men, Florent surveille le travail de taille de Christiane. Cela fait trois ans qu'il lui confie sa barbe, un choix qui s'est imposé pour le jeune homme. « C'était ma coiffeuse quand j'étais petit, raconte-t-il, amusé. Je n'avais pas de barbe quand j'étais enfant si ? » Comme un nombre croissant d'hommes, Florent s'est laissé tenter par la barbe. « Au début, forcément, j'ai eu la barbe de trois jours, explique-t-il. Ensuite, elle a été plus fournie. Depuis, je change régulièrement de style. » Partie intégrante de sa personnalité, Florent assure ne plus pouvoir se passer de sa barbe. « J'ai eu à me raser en début d'année, ça a été très bizarre ! » Depuis, il s'accorde du temps, tous les quinze jours à trois semaines à peu près. « C'est un temps rien que pour moi, c'est vraiment appréciable », confie le jeune barbu. Sa coiffeuse reconnaît que les hommes n'ont pas énormément d'occasions de prendre soin d'eux, contrairement aux femmes. C'est ce qui explique en partie selon elle, le boom des barbiers.

UNE EXPERTISE PROFESSIONNELLE Florent a d'abord essayé de prendre soin de sa barbe tout seul, chez lui. « J'ai essayé de l'entretenir moi-même, mais je n'ai jamais été satisfait du résultat », explique-t-il. Se tailler la barbe requiert une technique particulière, comme le reconnaît avec humour Christiane : « On peut le faire chez soi, mais quand il faut se servir de sa main gauche, ça devient tout de suite plus compliqué ! » Par ailleurs, les barbiers professionnels disposent d'un matériel permettant une plus grande précision d'exécution.